



HAL
open science

Expansion du nom, acquisition d'une langue allogène à Madagascar

Jean Robert Rakotomalala

► **To cite this version:**

Jean Robert Rakotomalala. Expansion du nom, acquisition d'une langue allogène à Madagascar. 2016. hal-01261233v2

HAL Id: hal-01261233

<https://auf.hal.science/hal-01261233v2>

Preprint submitted on 15 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

EXPANSION DU NOM : ACQUISITION D'UNE LANGUE ALLOGÈNE À MADAGASCAR.

Résumé : Dans le souci de rompre avec la grammaire implicite qui implique un bain de langue pour le cas du français qui est une langue allogène et non une langue étrangère à Madagascar, il est proposé une nouvelle approche des adnominaux et des relatives sur la base de la grammaire générative. Pour les adnominaux, il s'agit de déterminer avec précision le statut syntaxique du nom subséquent et pour les relatives, la tâche consiste à mettre en évidence la différence entre les pronoms relatifs prépositionnels et ceux qui ne le sont pas.

Mots clés : expansion, adnominal, relative, prépositionnel, récursivité.

Summary: In order to break with the implicit grammar which involves a bath of language for the case of the French which is an alien language but not a foreign language to Madagascar, it is proposed a new approach to the "adnominal" and of relating based on generative grammar. For the adnominal, it is to determine with precision the syntactic status of the subsequent name and for the relative, the task is to highlight the difference between relative pronouns prepositional phrases and those who are not.

Key words: expansion, adnominal, relative, prepositional, recursively.

1. INTRODUCTION

Il faut admettre que le noyau de la phrase est le nom et non pas le verbe. De cette manière, il y a lieu de comprendre que le verbe a pour mission la prédication du nom. Le prédicat est ce qui est dit du nom (une personne ou une chose).

Le GN désigne une classe d'objet, c'est pourquoi il faut lui adjoindre un adjectif pour préciser son sens. Un nom est un complexe de qualité tandis que l'adjectif est une qualité simple. En effet, dans certaine langue comme le malgache, il n'est pas forcément nécessaire d'avoir la copule être pour construire une phrase :

1. *Boribory ny tany* ⇒ *litt. Ronde la terre* ⇒ *La terre est ronde*

Très bizarrement la grammaire à états finis identifie un groupe adjectival quand le nom est déterminé par un adjectif alors que c'est le nom qui domine le syntagme dans la mesure où il transmet ses propriétés grammaticales à l'adjectif. C'est pour cette raison que nous pensons que l'adjectif est une expansion du groupe nominal d'autant plus qu'il répond au principe de récursivité, même s'il y a des cas où, dominé par le nœud verbal, l'adjectif forme un groupe adjectival :

2. *Ce garçon est vigoureux, rapide et très persévérant*

Donnons une définition de la notion de récursivité qui est essentielle pour comprendre l'expansion :

« On parle de récursivité lorsqu'une catégorie est dominée par la même catégorie, par exemple, lorsqu'un groupe nominal contient un autre groupe nominal. Par exemple le groupe nominal *Le chien de mon frère* contient un autre groupe nominal: *mon frère* » (ZUFFEREY, 2016)

Cette définition est proche de la notion de principe de A/A compris comme le fait qu'une catégorie en contienne une autre qu'il est impossible d'extraire de sa position en dépit des transformations :

3. *L'homme dans la maison de qui j'ai habité est gentil*

4. **L'homme dont j'ai habité dans la maison est gentil*

Ces exemples sont empruntés à MILNER qui donne des arguments sur le principe de A/A (MILNER, 1978, p. 145 et passim). De ce point de vue l'adjectif, n'a pas à proprement parler

de propriété récursive, seulement, dans la mesure où l'on peut adjoindre des adjectifs à un nom autant que la mémoire le permet, il doit être compris comme une opération récursive. Mais comme la récursivité de l'adjectif ne pose pas de problème majeur, passons immédiatement à la deuxième expansion : l'adnominal

2. L'ADNOMINAL

L'introduction de l'adjectif au sein de l'expansion répond à un parallélisme d'emploi. Tout se passe comme si la langue s'était dotée d'une nouvelle structure quand l'adjectif n'est pas disponible ou s'il crée une ambiguïté :

5. *Un chemin ferreux vs un chemin de fer.*

6. *Un chapeau de paille vs un chapeau *pailleux*

Premièrement, ce qui va nous retenir dans l'adnominal est que sa racine est l'adjectif et qu'il est une locution adjectivale sous la forme d'un N – de – N. Il est alors remarquable que c'est le N de tête qui est syntaxiquement dominant dans la structure. En effet le N de tête apparaît toujours avec un déterminant qui signale l'application de la règle lexicale faisant passer le nom en mention en nom en usage.

À ce titre, on peut conclure qu'il s'agit d'un N'' unique dominé par le N' de tête comme le prouvent les exemples suivants :

7. *Une nuée d'oiseaux fond sur le champ.*

8. *Un troupeau de zébus piétine la rizière*

Nous rejetons alors de la grammaire la règle d'accord par syllepse qui fait du nom subséquent l'élément syntaxiquement dominant, du type :

9. *Une foule de gens arrivent*

En effet, cette règle pose des problèmes sérieux quand l'adnominal connaît une récursivité :

10. *Une foule de gens du village de la vallée des terres fertiles arrive*

L'argument qui milite en faveur de ce rejet est que le GN de tête et le GV appartient au même nœud P tandis que tous les adnominaux sont rattachés au nœud N', et il est notoire

qu'un N' ne peut pas être dominant syntaxiquement. Par ailleurs, il n'est pas superflu de noter que seuls les éléments dominés par un nœud ont un même comportement syntaxique.

Cette remarque est pertinente dans la mesure où elle permet d'éviter la confusion entre une pluralité sémantique qui est grammaticalement au singulier et le pluriel grammatical. Une confusion à la source de la bévue suivante pour les locuteurs du français langue allogène à Madagascar :

11. *Tout le monde *font comme ça*

12. *La plupart *ont eu la moyenne*

Certes, il existe parallèlement à l'accord par syllepse qu'il faut éviter pour une cohérence – car nous soupçonnons qu'il s'agit là l'une de ces erreurs qui relève de la créativité qui modifie la règle – en stylistique une figure de construction appelée « hypallage » définie par MORIER comme étant une « *Figure qui attribue à un objet l'acte ou l'idée concernant l'objet voisin* » (MORIER, [1961] 1981, p. 516) que nous illustrons par le premier vers de la séquence suivante :

«Et pendant qu'il séchait ce haillon *désolé*

D'où ruisselaient la pluie et l'eau des fondrières,

Je songeais que cet homme est plein de prières, » (HUGO, [1856] 1966, p. 305)

Il est évident que ce n'est pas le haillon qui est désolé mais c'est l'homme qui apparaît seulement dans le troisième vers. Encore que l'on peut poser ici le problème de la métoyomie.

Mais il ne faut pas arguer de cette figure pour établir l'accord à partir du nom subséquent car son effacement entraîne les erreurs de l'exemple (12).

Ce qui veut dire en définitive, conformément à la structure profonde du groupe nominal que nous avons défini en *déterminant + de – le + N* (RAKOTOMALALA, 2016), c'est le déterminant le plus à gauche qui affecte du point de vue de la syntaxe la séquence de l'adnominal.

Mais le fait nouveau que nous montre l'exemple (10) est que le nom subséquent peut faire apparaître la séquence *de – le*.

On sait que si le nom subséquent est simplement en mention, cette séquence est effacée dans la structure de surface :

13. *Un chemin de fer*

14. *Une route de campagne*

15. *Une pièce de monnaie*

Par contre si le nom est en usage, la séquence *de – le* est présente en surface pour marquer que la référence du nom subséquent n'est plus celle de la mention, donc numériquement différente :

16. *La femme du patron*

17. *Le clou du spectacle*

Néanmoins, cela n'implique pas que le nom subséquent soit sémantiquement dominant parce que justement il est sous le nœud : groupe prépositionnel. Ainsi, on a :

18. *La femme du patron qui est amoureuse ...*

Car ce n'est pas d'usage de parler du nom subséquent qui est une expansion du nom de tête. Dès lors, on ne peut pas avoir :

19. *La femme du patron qui est amoureux*

Non seulement parce que « du patron » est sous le nœud groupe prépositionnel, c'est-à-dire, à un autre niveau que le groupe nominal « la femme », mais qu'en plus, si l'on veut parler du patron, il doit se trouver en tête :

20. *Le patron dont la femme est amoureuse ...*

C'est ce que confirment simultanément (18) et (21) :

21. *La femme du patron de l'usine de fabrication de papier qui est amoureuse*

Nous en concluons que c'est le GN qui est le noyau de la phrase et qu'il peut, en position de sujet ou en position d'objet, recevoir des expansions de nature récursive. Ce qui revient à dire que seul le GN de tête ou le groupe nominal le plus à gauche qui est régissant.

Dès lors, la règle qui fait du nom immédiatement à gauche du pronom relatif son antécédent souffre d'une grave lacune. Cette dernière remarque nous amène vers l'analyse des pronoms relatifs.

3. LES RELATIVES

C'est au niveau des relatifs que se justifie le plus le fait qu'il faut recourir à une grammaire intelligible pour l'acquisition d'une langue allogène – une langue étrangère s'évalue uniquement par ses buts pragmatiques – parce que du fait de la diglossie qui donne un prestige au français, celle-ci est devenue une langue de diffusion et d'acquisition du savoir et une langue d'administration du territoire malgache.

À ce titre, nous déplorons que le Malgache qui veut faire un effort personnel ne retrouve qu'une grammaire du type de *Le bon usage* (GREVISSE, 1993 [Treizième édition]) dont le défaut essentiel est non seulement sa nature encyclopédique qui rebute plus d'un (un peu moins de 2000 pages), mais surtout la dispersion des items dans des rubriques variées. Cette multiplication des explications pour le même item est propre à donner à l'apprenant autodidacte le sentiment d'une distance incommensurable entre les données du livre et ce qu'il ne sait pas. Autant dire que la langue française est une source de terreur pour lui et que par-dessus tout, la situation diglossique fait que les enseignants de français, se considérant comme parmi les élites par la maîtrise de langue, pratique un terrorisme linguistique de nature à installer le désespoir chez les pauvres apprenants.

C'est pour éviter ce terrorisme linguistique que nous proposons dans ce bref article une approche différente des relatives qui se base sur la structure profonde et non sur l'observable en surface. En outre, nous refusons de justifier notre point de vue par des exemples d'auteurs comme cela se passe le plus souvent, car ces derniers, sous la contrainte du style, font subir à la langue des constructions à la limite de l'acceptable. La solution que nous apportons donc dans la jungle d'informations des ouvrages spécialisés est une classification.

3.1. LA CLASSIFICATION DES PRONOMS RELATIFS.

Traditionnellement, les livres de grammaire divisent les pronoms relatifs en deux classes: les pronoms relatifs de forme simple et les pronoms relatifs composés. Cette classification est basée sur l'observation de surface qui compromet l'intelligibilité des notions

à transmettre. C'est ce que confirme la dégradation rapide du français aussi bien dans les universités malgaches que dans les lycées et même dans les écoles qui s'affichent comme d'« expression française »

La raison de cette dégradation est simple. C'est l'université qui fournit les professeurs de français des lycées et écoles et quand l'Université fait l'impasse sur la grammaire générative et transformationnelle sous des prétextes fallacieux, on comprend facilement pourquoi les professeurs des Lycées – faute de connaissance solide – abondent dans le terrorisme linguistique comme forme de fuite en avant. En effet, la véritable intelligibilité des pronoms relatifs consiste à les classer en fonction de ses comportements syntaxiques. Dès lors, il y a les pronoms relatifs non prépositionnels et les pronoms relatifs prépositionnels.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, rappelons un principe général qui fait que le langage humain s'est doté d'un mécanisme qui l'empêche d'être pris au dépourvu. En ce qui concerne l'expansion du groupe nominal, notre sujet, ce mécanisme se dessine de la sorte : quand un adjectif est impropre ou ambigu, le langage peut recourir à l'adnominal, et quand l'adnominal ne correspond pas à la visée de communication, le langage met à notre disposition les relatives.

On peut alors conclure que la relative est un adjectif phrastique comme le montrent le contraste des exemples suivants :

22. Rakoto aime les femmes qui sont callipyges

23. Rakoto aime les femmes callipyges

Toutefois, il n'est pas inutile de signaler que la réduction de la relative en adjectif ne peut se faire que si le verbe est la copule « être »

3.1.1. LES PRONOMS RELATIFS NON-PRÉPOSITIONNELS

Dans cette rubrique, il n'y a que le pronom relatif sujet et le pronom relatif objet direct. Nous savons par définition que le pronom est un anaphorique d'un groupe nominal, en conséquence, il doit avoir le trait syntaxique du groupe nominal dont il est l'anaphore.

Ainsi, si le GN a pour fonction sujet, le pronom relatif est « qui » en tenant compte que le cycle transformationnel se fait de la droite vers la gauche et que la relative consiste à insérer une proposition dans une autre sur la base d'un groupe nominal commun :

24. *Je regarde les vagues de la mer*

25. *Les vagues ondoient sous le vent*

26. \Rightarrow *Je regarde les vagues de la mer qui ondoient sous le vent*

Si le GN est un objet direct le pronom relatif est « que »

27. *Les feuilles tremblent*

28. *Je regarde les feuilles*

29. \Rightarrow *Les feuilles que je regarde tremblent*

3.1.2. LES PRONOMS RELATIFS PRÉPOSITIONNELS

Tous les pronoms relatifs autres que « qui » et « que » sont prépositionnels. Dont est mis pour le groupe nominal précédé de la préposition « de ».

3.1.2.1. PREMIER CAS : VERBE TRANSITIF INDIRECT

30. *La théorie est simple*

31. *Je m'occupe de cette théorie*

32. \Rightarrow *La théorie dont je m'occupe est simple*

3.1.2.2. DEUXIÈME CAS : COMPLÉMENT DE NOM

33. *Rakoto nage dans la piscine*

34. *Les normes de cette piscine sont olympiques*

35. \Rightarrow *Rakoto nage dans la piscine dont les normes sont olympiques*

Il faut inclure dans cette rubrique les verbes qui ont un nom sans déterminant en position d'objet et que vient compléter un autre nom par le moyen de la préposition « de » : *avoir envie de, avoir besoin de, avoir soif de, avoir honte de*, etc. Pareillement pour les compléments d'adjectif : *être fier de, être content de*, etc.

36. *Le vin est tremblant dans le verre*

37. *Rakoto a besoin de ce vin*

38. \Rightarrow *Le vin dont Rakoto a besoin est tremblant dans le verre*

Avant de quitter cette rubrique, il faut signaler une erreur fréquente due au contact des langues. Le malgache n'a pas de verbe transitif indirect si bien que beaucoup de locuteurs dit :

**Ce que je parle* au lieu et à la place de *Ce dont je parle*

39. *La vérité nous grandit*

40. *Je vous parle de cette vérité*

41. \Rightarrow *La vérité dont je vous parle nous grandit*

3.1.3. LES PRONOMS RELATIFS COMPOSÉS

Pour continuer, prenons une remarque d'un ouvrage qui se veut être une référence au même titre que *Le bon usage* :

«Des formes composées. Elles résultent de la juxtaposition de l'article défini et du pronom adjectif « quel » » (PINCHON & WAGNER, 1991, p. 223)

Une remarque qui est propre à semer la consternation et la confusion car elle n'explique pas pourquoi il faut utiliser les pronoms relatifs de forme composée. Pourtant, il nous semble très facile d'énoncer une règle simple et puissante en faisant référence à la structure du nom dont les pronoms relatifs de forme composée sont l'anaphore. Cette règle la voici :

Quand le groupe nominal est précédé d'une préposition autre que « de », le pronom prend la forme suivante :

Préposition + article défini + item « quel » (variable en fonction de l'article)

Dès lors, on a toutes les structures de surface voulues :

42. *Cet article simplifie la compréhension*

43. *Je fais toujours référence à cet article*

44. \Rightarrow *Cet article à laquelle je fais toujours référence simplifie la compréhension*

Il en va de même pour les locutions prépositionnelles :

45. *Cette technique est rare*

46. *J'ai gagné le combat à la faveur de cette technique*

47. \Rightarrow *Cette technique à la faveur de laquelle j'ai gagné le combat est rare*

3.1.4. LE PRONOM RELATIF « OÙ »

À la lumière de cette règle nous pouvons comprendre que le pronom relatif « où » n'est qu'une variante du pronom relatif composé du fait que le GN dont il est l'anaphore comporte une préposition de localisation (dans le temps ou dans l'espace). C'est ce que nous verrons dans le parallélisme des exemples suivants:

48. *Le village s'appelle Vohiposa*

49. *Je suis né dans ce village*

50. \Rightarrow *Le village où je suis né s'appelle Vohiposa*

51. \Rightarrow *Le village dans lequel je suis né s'appelle Vohiposa*

52. *L'heure fut très grave*

53. *J'ai pris ma décision à cette heure*

54. \Rightarrow *L'heure à laquelle j'ai pris ma décision fut très grave*

55. \Rightarrow *L'heure où j'ai pris ma décision fut très grave*

3.1.5. LE PRONOM RELATIF « QUOI »

Ici, il y a une véritable aberration, car ce pronom ne peut exister sans une préposition dans l'usage. Mais c'est par une sorte de résistance au changement qu'il figure toujours dans la liste des pronoms relatifs simples.

Notre argument ici consiste à refuser – au niveau cognitif – de se contenter d'une énumération, mais justement d'énoncé une règle simple prédictive; conformément à la philosophie de la grammaire générative et transformationnelle qui peut être résumée au fait que la créativité infinie du locuteur est gouvernée par des règles finies.

Ainsi, « quoi » fait partie des pronoms relatifs prépositionnels. Pour commencer nous allons citer l'exemple de GREVISSE :

56. *Il ne voyait rien à quoi il puisse s'accrocher.* (GREVISSE, 1993 [Treizième édition], p. 1051)

L'aberration est d'autant plus grave que la forme composée avec « quoi » a donné naissance au pronom interrogatif « pourquoi » qui dérive probablement – par une règle de délocutivité – de la relative détaillée suivante :

57. *La raison s'appelle liberté*

58. *Je me bats pour cette raison*

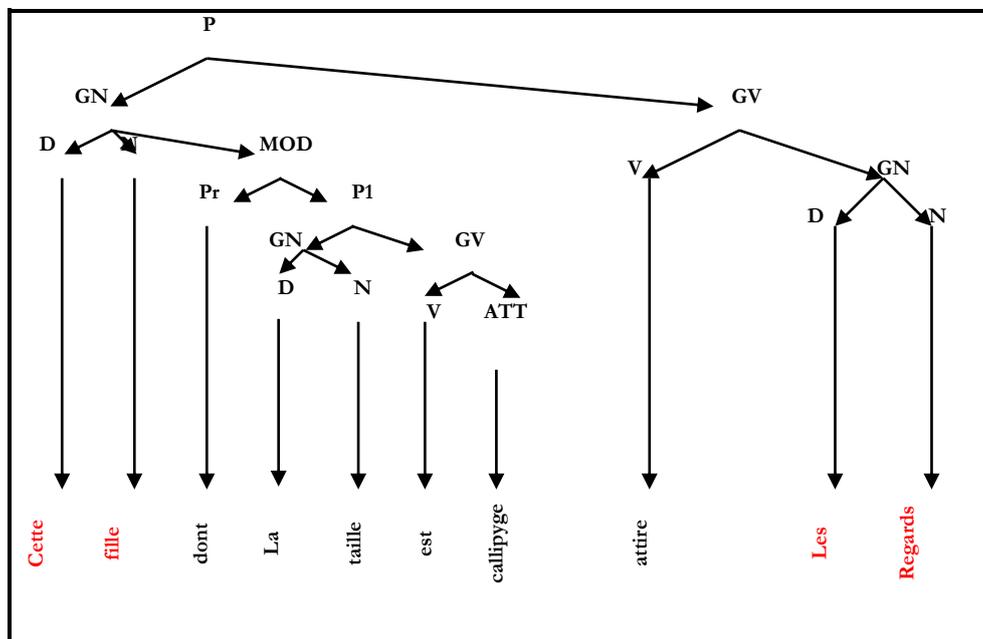
59. \Rightarrow *La raison pour quoi je me bats s'appelle liberté*

60. \Rightarrow *La raison pour laquelle je me bats s'appelle liberté*

Pour terminer, rappelons une règle appelée Wh-MVT qui place le pronom relatif toujours en tête de phrase comme le montre la représentation graphique ci-dessous où le pronom relatif est dominé par le nœud « Mod » ou Modificateur :

61. *Cette fille attire les regards. La taille de cette fille est callipyge.*

62. \Rightarrow *Cette fille dont la taille est callipyge attire les regards.*



En effet, on ne peut pas avoir:

63. **Cette fille la taille dont est callipyge attire les regards*

RAKOTOMALALA Jean Robert, Janvier 2016

Références

- CHOMSKY, N. (1979 [1957]). *Structures syntaxiques*. Paris: Seuil.
- GREVISSE, M. (1993 [Treizième édition]). *Le bon usage*. Paris: Ducolot.
- MILNER, J.-C. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation: quantités, insultes, exclamations*. Paris: Seuil.
- MORIER, H. ([1961] 1981). *Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique*. Paris: PUF.
- PINCHON, J., & WAGNER, R. L. (1991). *Grammaire du Français*. Paris: Hachette livre.
- RAKOTOMALALA, J. R. (2016, Janvier 16). *Grammaire et acquisition d'une langue allogène à Madagascar*. Récupéré sur HAL: <hal-01258770>
- ZUFFEREY, S. (2016, Janvier 20). *Grammaire et syntaxe du français*. Récupéré sur google: unige.ch/lettres/linguistique/moeschler/.../LF1/LF_SEM8_corrige.pdf